

Jean de Salisbury et Cicéron.
Réflexions sur l'*Entheticus maior*, vv. 1215-1246

«Parmi les nombreux bénéfices que procure le commerce des lettres, il n'en est pas de plus délicieux que celui en vertu duquel, abolissant tout inconvénient lié à la distance des lieux et des temps, elles mettent en présence les uns des autres des amis...»¹. Tels sont les premiers mots de l'ouvrage majeur du grand humaniste médiéval Jean de Salisbury (ca. 1120-1180), le *Policraticus*. Cette profession de foi —de foi en l'amitié des livres— pourrait assurément servir d'exergue à l'œuvre d'Alain Michel, qui a dédié à l'évêque de Chartres des pages belles et profondes². Je voudrais pour ma part, en hommage à celui qui perpétue le grande tradition des maîtres parisiens dont Jean documente l'origine, présenter quelques bribes du dialogue qu'entretinrent par-delà les siècles deux auteurs qu'il affectionne, l'écrivain du XII^{ème} siècle et Cicéron.

Bon connaisseur des *auctores* classiques —le meilleur, peut-être, en son siècle—, Jean de Salisbury accorde parmi eux la place d'honneur à Cicéron, en qui il reconnaît, tel Pétrarque deux siècles plus tard, un esprit frère. La recherche

1 *Iocundissimus cum in multis tum in eo maxime est litterarum fructus, quod omnium interstitiorum loci et temporis exclusa molestia, amicorum sibi inuicem praesentiam exhibent ...* (Jean de Salisbury, *Policraticus, prologus*, éd., K. S. B. Keats-Rohan, Turnhout [CCCM 118], 1993, p. 21).

2 Ainsi, dans *La parole et la beauté. Rhétorique et esthétique dans la tradition occidentale*, Paris, 1994², pp. 162-164, et, tout récemment, «Autour de Jean de Salisbury. La dignité humaine et l'honneur de Dieu», dans C. Leonardi (éd.), *Gli umanesimi medievali*, Florence, 1998, pp. 375-382.